

# Marguerite Gobat: le pacifisme au féminin

---

STÉPHANIE LACHAT ET DOMINIQUE QUADRONI, MÉMOIRES D'ICI

*« Tels des laboureurs, les femmes de bonne volonté s'en vont, sous un ciel sombre et menaçant, retourner la terre durcie et jeter la semence des moissons futures. Dans le champ de l'Europe, immense et en friche, le travail âpre et pénible, mais si plein de promesses pour l'avenir, attend les ouvrières ».*

*Marguerite Gobat<sup>1</sup>*

Marguerite Gobat est une figure méconnue du pacifisme. Pourtant, à l'instar de son père Albert Gobat, Prix Nobel de la paix en 1902, elle a lutté toute sa vie, très concrètement, en faveur de la paix. Active dans les organisations pacifistes féminines, tant sur le plan international que national, elle servit aussi ses idéaux comme journaliste et éducatrice.

On peut distinguer trois formes d'engagement chez Marguerite Gobat. La première correspond à la période où elle fut la plus proche collaboratrice de son père. La mort de celui-ci en 1914 marque le début de son cheminement personnel, d'abord dans les associations féminines, puis dans les milieux de l'éducation. Il n'y a toutefois pas de rupture chronologique ou idéologique entre ces deux derniers aspects, car l'éducation, tout comme la lutte pour les droits des femmes à laquelle elle était aussi très attachée, étaient pour Marguerite Gobat un moyen de promouvoir la paix.

## Les années bernoises

### L'adolescente

En 1884, Albert et Sophie Gobat quittent Delémont avec leurs quatre enfants pour s'installer à Berne où le père de famille vient d'être nommé au Conseil d'Etat. Marguerite est âgée de 14 ans<sup>2</sup>, elle vivra une trentaine d'années dans la capitale, jusqu'au décès de son père à la veille de la Première Guerre mondiale.

---

<sup>1</sup> M. Gobat, « Le Congrès international des femmes de La Haye et l'Union mondiale de la Femme pour la Concorde internationale », in *Annuaire féminin suisse*, 1915, p. 84.

<sup>2</sup> Elle était née le 23 février 1870 à Delémont. La famille est originaire de Crémines.



Marguerite enfant et jeune fille, avec sa sœur Louise. *Archives familiales Gobat*

On sait peu de chose sur les seize premières années de la vie de l'aînée des Gobat: une enfance heureuse à Delémont, une scolarité apparemment sans histoire et un goût précoce pour le jardinage, qui devait l'accompagner jusqu'à la fin de sa vie. A Berne, elle termine sa scolarité en langue allemande devenant ainsi une parfaite bilingue<sup>3</sup>. Dans sa dix-septième année, Marguerite Gobat commence la rédaction d'un journal intime<sup>4</sup> qui éclaire sa vie et son caractère pendant une période brève mais déterminante pour son avenir. Marguerite Gobat mène alors l'existence d'une jeune fille de sa classe sociale – son père, toujours conseiller d'Etat bernois, est alors aussi membre du Conseil des Etats, le grand-père maternel, Auguste Klaye, conseiller national. Elle décrit ses activités, dans des pages souvent pleines de fraîcheur: soirées dansantes, concerts, théâtre, église, patinage, promenades en ville et achats, baignades dans l'Aar, excursions, invitations. Elle suit des cours de chant et de piano – la musique restera une grande passion jusqu'à sa mort. Elle prend aussi des leçons d'anglais et enseigne le français. Son quotidien n'est pas pour autant placé sous le signe de l'insouciance, loin s'en faut: au printemps 1887, Sophie, sa mère, souffre déjà de la maladie qui l'emportera l'année suivante. La jeune fille est rapidement consciente de la gravité de la situation et est appelée à remplacer la malade à la tête du ménage. Si Marguerite exprime sa tristesse et son angoisse face aux souffrances de sa mère, elle ne se plaint que très rarement de sa propre situation. Ça et là, on la sent lasse et déprimée, mais elle ne s'épanche guère et cherche parfois secours dans divers principes moraux et pensées qu'elle tire de ses lectures. Le 24 juin 1888, Sophie Gobat s'éteint dans sa quarante-et-unième année, Marguerite a 18 ans, son frère Ernest 17 ans, ses sœurs Louise et Hélène 15 et 12 ans. C'est le premier grand tournant de sa vie: elle va devoir s'occuper du ménage et de l'éducation de ses frères et sœurs. Elle renonce ainsi à certaines aspirations personnelles, qui l'auraient peut-être, selon son neveu Pierre Moilliet<sup>5</sup>, dirigée vers une carrière musicale. Avec un père accaparé par ses occupations et donc souvent absent, la tâche dut paraître bien lourde à la jeune fille. Quant à sa vie professionnelle, elle ne va pas tarder à la subordonner à celle de son père.

---

<sup>3</sup> P. Moilliet, *Ascendance et descendance de Charles Albert Gobat (1843-1914)*, 2002, pp. 10-11.

<sup>4</sup> Fonds Marguerite et Albert Gobat, journal, 26 janvier 1887-16 mai 1889, Mémoires d'Ici, Saint-Imier (MdI).

<sup>5</sup> P. Moilliet, *Op. cit.*, p. 18.



## Premier bal

« 8 février [1888]: J'ai eu une bien agréable surprise aujourd'hui en arrivant à table pour le lunch [Marguerite et sa mère séjournent alors aux Avants], je trouve sur mon assiette une lettre d'une écriture inconnue. C'était une invitation pour le bal des Zofingiens de la part d'un monsieur Merz que je ne connais pas. J'en ai bien du plaisir, je pense que j'accepterai, maman n'a rien contre. » « 16 février. Tous les jours, j'attends la visite de mon cavalier que je suis curieuse de connaître. Partout où je vais on chante ses louanges et l'on me dit que je suis une heureuse mortelle et que bien des jeunes filles envient mon sort. Il est non seulement président [des Zofingiens] mais aussi très beau à ce qu'il paraît. »

« Lundi 20 février: J'ai eu la visite de Mr Merz. Son extérieur répond bien aux descriptions qu'on m'en a fait. Ensuite je suis allée chez Mme Niehans pour la consulter pour ma robe. L'après-midi j'ai passé chez Mlle Meley qui viendra me chaperonner. Le soir, j'ai choisi ma robe avec Mlle Blattner. »

« Mardi 28 février: journée très agitée. Bal des Zofingiens, mon premier bal! J'ai eu du plaisir et aucun souvenir désagréable. Quel joli bal! rentrée à 51/2. »

(Journal de Marguerite Gobat. *Mémoires d' Ici*)

## Lassitude

« Mercredi 13 juillet [1887]: Voici une semaine que je suis sans servante et j'avoue que j'en ai par-dessus la tête de mon rôle de cuisinière. Je suis aussi singulièrement dégoûtée de mon journal, qui est insignifiant et peu intéressant au possible et je pense que je ferais mieux d'y écrire parfois mes impressions et des extraits des livres que j'ai lus et qui me plaisent. Je commence aujourd'hui par la traduction de quelques sentences, qui ne pourront que me faire un grand bien si je les relis souvent et y réfléchis sérieusement :

*N'oublie jamais que tu ne seras jeune qu'une seule fois et réjouis-toi de ton printemps.*

*Rends la vie de ta mère agréable et n'exige pas d'elle qu'elle te la rende agréable.*

*Aspire à une entière connaissance de toi-même et à la sincérité avec les autres. Habitue-toi à une occupation réglée, aspire à l'harmonie et à la pureté intérieure, ainsi tu accompliras heureusement la tâche de ta vie (...).*

*Reste parmi les autres personnes toujours la même; ne cherche à copier personne, serait-ce la personne la plus aimable de la terre et reste toujours et*

*partout naturelle. Ne crois pas que quelque chose soit trop petit ou de peu d'importance pour ne pas le faire de toute ton âme et avec sérieux (...).*

*Si tu es gaie et en bonne santé, pense à ceux qui sont tristes et malades et ne ferme pas les yeux sur les misères que tu rencontres.*

*Que ton père soit la tête, ta mère le cœur de la maison.»*

(Journal de Marguerite Gobat.  
*Mémoires d'Ici*)



Sophie Gobat. Archives familiales Gobat

### **Mort de Sophie Gobat :**

*«Mardi 5 juin [1888]: Je me suis baignée dans l'Aare pour la première fois (...). La tante est arrivée. Je suis si contente que la tante soit là. Elle me laisse faire auprès de maman, qui est maintenant habituée à mes soins. C'est moi qui couche toujours avec elle maintenant. J'ai une telle satisfaction de pouvoir la soigner, aussi cela me serait terrible de céder ma place à quelqu'un et je ne veux pas entendre parler d'une diaconesse malgré ce que le docteur dit. Puisque maman est contente de moi, c'est tout ce qu'il faut, il me semble (...).»*

*« 23 juin samedi : maman a eu de si atroces douleurs que le docteur lui a donné du chloroforme (...). Je suis restée seule avec maman qui dort toujours. Le soir, je suis allée avec Jeanne voir le cortège des Zofingiens. Maman m'avait encore dit le matin que je devais aller le voir. »*

*« 24 juin : Notre bien-aimée maman est morte ce soir à 91/2h. »*

*« 27 juin : Prière mortuaire. L'après-midi allée au cimetière. »*

*« 30 juin samedi : Louise et Hélène [les deux autres filles Gobat] sont parties pour Gerlafingen. Tante Elise aussi est partie et tante Cécile arrivée. Et moi qui me réjouissais tant d'être seule. C'est tout ce que je demande. »*

(Journal de Marguerite Gobat. *Mémoires d'Ici*)





Albert Gobat entouré de ses filles, Marguerite à droite, Hélène à gauche et Louise en bas, avec son mari Théodore Vannod et leurs enfants. *Archives familiales Gobat*

## La fille et le père

De 1889<sup>6</sup> à 1914, année du décès de son père, on ne trouve presque aucune trace écrite concernant Marguerite Gobat. On sait toutefois que pendant la majeure partie de ces 25 ans, elle assiste Albert Gobat dans ses activités au service de la paix. Elle a vraisemblablement commencé à assumer cette tâche au début des années 1890 ou un peu plus tard, période où son père est nommé secrétaire général de la toute nouvelle Union interparlementaire (1892). Dans ses fonctions, Albert Gobat n'est aidé que par sa fille qui effectue pour lui des travaux de secrétariat et de traduction<sup>7</sup>.

Marguerite Gobat accompagne également son père à des conférences de l'Union interparlementaire, en particulier à Christiania (Oslo) en 1899 et aux Etats-Unis, à Saint-Louis en 1904. Elle se rend avec lui aux réceptions officielles, auxquelles elle dit assister comme « modeste accessoire »<sup>8</sup> de son père (!); de ces mondanités, qu'elle ne semble pas apprécier particulièrement, elle retient surtout l'admiration qu'elle ressent pour la culture et l'amour de la paix des Norvégiens<sup>9</sup>. Grâce à ces conférences, Albert et Marguerite Gobat découvrent deux pays pour lesquels ils éprouveront un grand intérêt. Sur le premier de ces voyages, la fille publie un ouvrage intitulé *En Norvège: impressions de voyage* (1902), tandis que le père ramène du second ses *Croquis et impressions d'Amérique* (1905). Séduite par les paysages et les villes du Nord (elle visite aussi Stockholm), Marguerite Gobat en apprécie également la population. Elle met notamment en évidence le rôle des femmes dans la lutte contre l'alcoolisme et dans l'éducation. Pour elle, c'est aux Norvégiennes que l'on doit la baisse de la consommation d'alcool dans le pays: parce qu'elles ont le droit de vote<sup>10</sup>, elles ont pu limiter la distribution des droits de cabaret<sup>11</sup>. C'est la première mention, sous la plume

---

<sup>6</sup> Son journal s'interrompt brutalement et sans explication le 16 mai 1889.

<sup>7</sup> V. Grossi, « Albert Gobat (1843-1914): un parlementaire suisse et un secrétaire général de l'Union controversé », in *Bulletin interparlementaire*, 1993, 4, p. 428; E. Gourde, « Marguerite Gobat », in *Le Mouvement féministe*, 10 juillet 1937.

<sup>8</sup> M. Gobat, *En Norvège: impressions de voyage*, 1902, p. 45. Lors d'une de ces réceptions, elle aura l'occasion de voir Ibsen.

<sup>9</sup> M. Gobat, *En Norvège, Op. cit.*, p. 14.

<sup>10</sup> Les droits politiques des femmes sont à l'époque limités au plan communal.

de Marguerite Gobat, de ce lien de cause à effet entre suffrage féminin et progrès social. Elle reprendra ce thème plus tard en l'élargissant à d'autres domaines et à d'autres pays<sup>12</sup>. Le pouvoir attribué au vote des femmes, on le verra, est du reste un thème très présent dans tout le discours pacifiste. C'est également avec *En Norvège* le premier témoignage écrit de l'intérêt de Marguerite Gobat pour l'éducation des enfants<sup>13</sup>, domaine auquel elle se consacrera à la fin de son existence.

Marguerite Gobat a eu pendant cette période l'occasion de vivre à l'étranger, sans son père. En 1909, elle travaille pendant quelques mois à Bruxelles, comme bibliothécaire à l'Institut bibliographique belge, expérience qu'elle appréciera beaucoup<sup>14</sup>.

Lorsque Albert Gobat meurt soudainement le 16 mars 1914, il est directeur du Bureau international de la paix dont il s'occupe depuis 1907. Marguerite Gobat y travaille et elle continuera de le faire jusqu'en 1915<sup>15</sup>. Elle accomplit vraisemblablement toutes les tâches administratives. La mort d'Albert Gobat constitue évidemment un grand choc pour sa fille et représente, à n'en pas douter, le deuxième tournant de sa vie : elle a 44 ans et, à part l'intermède bruxellois, elle a toujours vécu à ses côtés. Rétrospectivement, Marguerite Gobat se réjouira que la mort ait épargné à son père le terrible sentiment d'échec qu'il aurait ressenti, quelques mois plus tard, avec le début de la Première Guerre mondiale<sup>16</sup>. Dans son testament, Albert Gobat a fixé toute la reconnaissance qu'il éprouvait pour sa fille en ces termes : « Je considère comme un devoir indiscutable de procurer à Marguerite, à raison de son dévouement pour moi, une position indépendante et j'attends de ses cohéritiers qu'ils m'approuvent sans arrière pensée »<sup>17</sup>.

---

<sup>11</sup> M. Gobat, *En Norvège*, *Op. cit.*, p. 60.

<sup>12</sup> M. Gobat, « Femmes scandinaves », in *Le Mouvement féministe*, 10 septembre 1916.

<sup>13</sup> M. Gobat, *En Norvège*, *Op. cit.*, pp. 61-62.

<sup>14</sup> P. Moilliet, *Op. cit.*, p. 18.

<sup>15</sup> Correspondance de Marguerite Gobat avec l'Union mondiale de la femme pour la concorde, 1915, Ms. Fr. 6709, ff. 148-154, Bibliothèque publique et universitaire, Genève (BPUG).

<sup>16</sup> P. Moilliet, *Op. cit.*, p. 18.

<sup>17</sup> P. Moilliet, *Ibid.*

On l'a dit, si Sophie Gobat n'était pas morte prématurément, la vie de sa fille aurait peut-être pris un autre cours. Assurément, il y eut sacrifice de la part de la jeune fille, mais il n'est pas pour autant question de vie sacrifiée. Marguerite Gobat a subi l'influence de son père, un homme à la personnalité que l'on peut imaginer parfois écrasante. Mais elle a fait sien son combat pour la paix et elle a su par la suite le poursuivre de manière autonome, en lui donnant des expressions qui lui furent propres.

## **Au service de la paix dans les associations pacifistes**

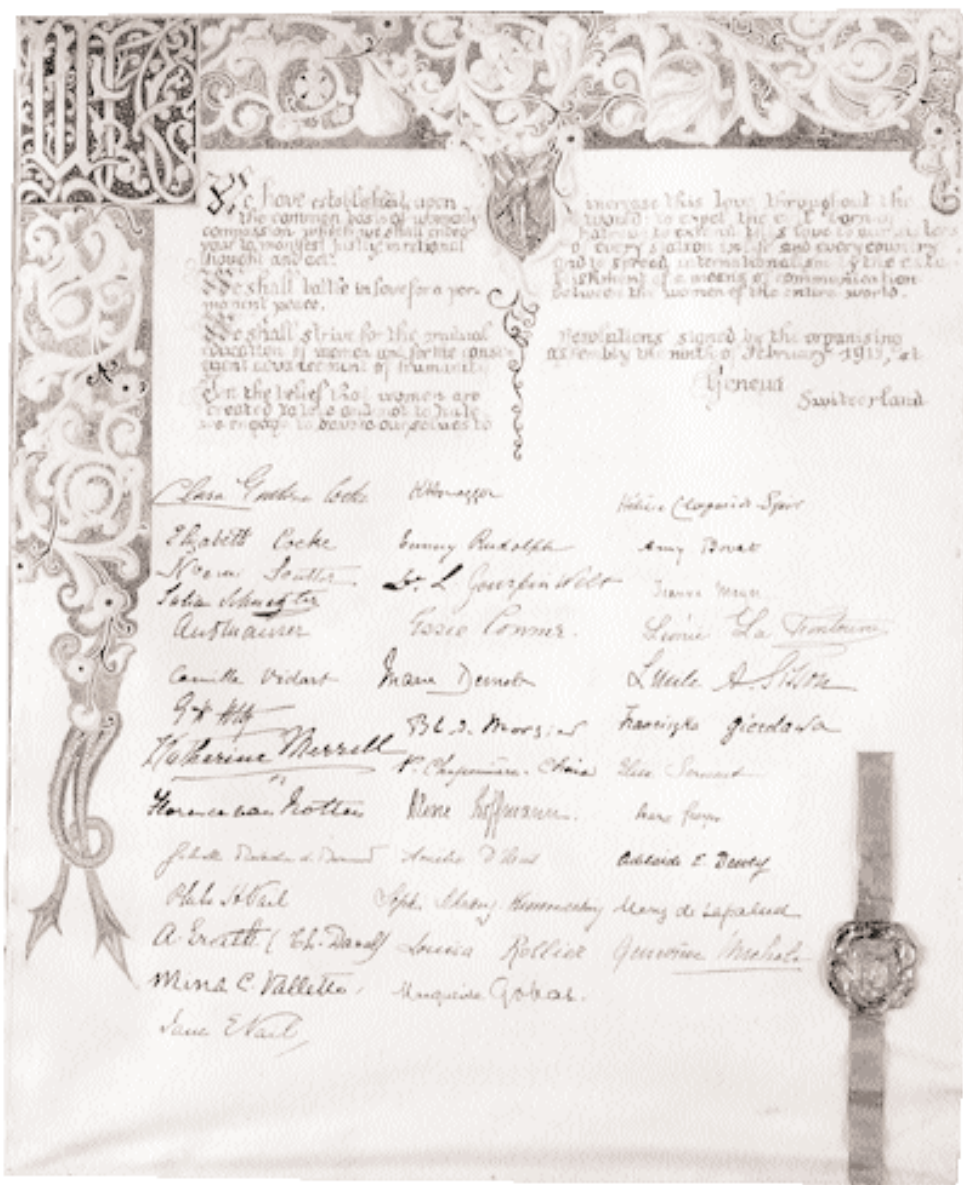
« Vous m'apparaissez en vrai sauveur, et maintenant j'ai le bonheur de vous dire que tout le bureau central partage mes sentiments. Nous avons eu notre réunion hier matin et il a été décidé, avec appréciation, de vous appeler même un peu plus vite que vous vous y attendiez, à prendre la direction du bureau central de l'Union mondiale de la femme. Vous savez d'avance quel grand service vous me rendrez et combien je vous saurai gré de bien vouloir apporter ce grand changement dans votre vie. Je suis convaincue que vous m'avez été envoyée, ainsi que me le disait Mademoiselle Vidart, un jour que je lui faisais part de ma frayeur en pensant à la grande entreprise devant nous, et j'aimerais que vous vinssiez aussitôt que possible, que vous fussiez déjà là. Je sais pourtant que vous aurez des arrangements à prendre avant de pouvoir changer votre domicile et j'aurai de la patience autant que cela sera nécessaire. »<sup>18</sup>

C'est en ces termes que l'Union mondiale de la femme pour la concorde internationale (UMF), dans une lettre non signée mais vraisemblablement écrite par Clara Guthrie Cocke<sup>19</sup>, engage Marguerite Gobat le 30 mars 1915. Un an exactement après le décès de son père, celle-ci travaille encore, on l'a dit, au Bureau international de la paix. Le « grand changement » évoqué dans la lettre est essentiellement géographique :

---

<sup>18</sup> Lettre de l'Union mondiale de la femme pour la concorde à Marguerite Gobat, 30 mars 1915, Ms. Fr. 6709, f. 150, BPUG.

<sup>19</sup> Elle deviendra par mariage, en 1916, Clara d'Arcis.



Acte de fondation de l'Union mondiale de la femme pour la concorde internationale,  
 où l'on reconnaît la signature de Marguerite Gobat tout en bas.  
 Ville de Genève, Bibliothèque publique et universitaire, Ms. fr. 9072

Marguerite Gobat quitte Berne pour s'établir à Genève. Son activité reste entièrement consacrée à l'œuvre de paix. L'UMF vient d'être fondée le 9 février 1915 par Clara Guthrie Cocke et trente-six femmes de différents pays, dont Marguerite Gobat, dans le dessein de promouvoir la paix par l'éducation. Marguerite Gobat est active au sein du bureau central de l'UMF en tout cas jusqu'en 1920<sup>20</sup>.

### Une pacifiste d'envergure internationale...

#### ... par ses fonctions officielles

Marguerite Gobat sera l'une des rares femmes à déployer son énergie à la fois au sein de l'UMF et dans l'autre grande association pacifiste féminine de l'époque: la Ligue internationale des femmes pour la paix et la liberté (LIFPL; ci-après: la Ligue). Créée par les milieux suffragistes au cours du premier semestre 1915 également, la Ligue (appelée jusqu'en 1919 Comité international des femmes pour une paix durable) mène des actions plus politiques que l'UMF, même si l'éducation à la paix représente aussi, on le verra, l'une de ses priorités. Si Marguerite ne participe pas au congrès international fondateur de La Haye en avril 1915, elle figure parmi les fondatrices du comité suisse, avec la Zurichoise Clara Ragaz, qui restera son amie jusqu'à sa mort, et la Bernoise Gertrud Wocker.

En 1919, Marguerite Gobat participe au deuxième congrès international de la Ligue organisé à Zurich. Décision y est prise de déménager le bureau central de la Ligue d'Amsterdam à Genève, afin de se rapprocher de la Société des Nations (SdN). En tant que membre du comité suisse et habitant Genève, c'est sans doute assez naturellement que Marguerite Gobat va mettre, dès 1920, son expérience au service de ce bureau installé dans la « Maison internationale ». Elle y officiera comme secrétaire jusqu'en septembre 1922. Engagée à temps partiel, elle accepte d'y travailler à temps plein pour remplacer la secrétaire internationale Emily Balch en 1921 et 1922. Il s'ensuit une surcharge de travail qui l'amènera à quitter ce poste.

Parallèlement à son activité au sein du bureau central de la Ligue, Marguerite Gobat est membre du comité exécutif international de 1919

---

<sup>20</sup> Archives de la Société des Nations (SdN), Books and Pamphlets Collection, APF, Box 40, fol. 12, Palais des Nations, Genève.

à 1921 et de 1924 à 1926. A partir de 1931, elle assiste aux réunions du comité exécutif en tant que membre du comité consultatif dont elle est la secrétaire. Au niveau suisse, Marguerite Gobat restera dans le comité national jusqu'à sa mort en 1937. Elle assiste régulièrement aux séances, mais se montre discrète dans ses interventions. Dans une nécrologie, Clara Ragaz dira d'elle: «Marguerite Gobat, comme elle le disait elle-même, n'était pas une femme de comité. Elle me l'a souvent dit lors de la Conférence de Stockholm [1916]: Madame Ragaz, je ne suis pas une femme de comité; j'ai besoin d'air. Faites-moi appeler s'il se passe quelque chose d'important. (...) Mais elle était toujours à sa place quand il le fallait, pour défendre un principe, une motion ou participer à un vote»<sup>21</sup>. En 1915 déjà, lorsque l'UMF demandait à sa toute nouvelle collaboratrice de la représenter au congrès organisé par le Bureau international de la paix à Berne, Marguerite Gobat expliquait: «Je n'aime guère les congrès et n'y ai jamais assisté que de très loin. Pour moi, cette semaine, cela signifierait une perte de temps énorme, cela va sans dire. (...) Mais naturellement que si l'on juge bon que j'assiste à cette conférence, je surmonterai mes difficultés et mes répugnances»<sup>22</sup>.

C'est ainsi que Marguerite Gobat, même après la mort de son père, vole de ses propres ailes au sein du mouvement pacifiste et peut en être considérée comme une personnalité helvétique d'envergure internationale. Son rôle peut se mesurer à l'aune de l'importance des associations dans lesquelles elle est active. La Ligue, par exemple, regroupe en 1926 50'000 membres de plus de 40 pays; la section suisse est reconnue comme l'une des sections nationales les plus dynamiques. Si Marguerite Gobat fait partie des fondatrices du comité suisse, elle est aussi à l'origine de la section genevoise qui par ailleurs repose sur ses épaules et connaîtra des difficultés au moment de son départ de Genève. Deux leaders de la Ligue se verront honorés du prix Nobel de la paix: Jane Addams en 1931 et Emily Balch en 1946.

### **... par ses voyages et sa maîtrise des langues**

De par ses fonctions dans les milieux pacifistes féminins, Marguerite Gobat parcourt l'Europe et le monde. De 1919 à son décès, elle assiste à

---

<sup>21</sup> *Frauenzeitung Berna*, supplément éducatif *Der Erzieher*, 2 juillet 1937 (traduction Mdl).

<sup>22</sup> Lettre de Marguerite Gobat à l'UMF, 25 mai 1915, Ms. Fr. 6709, f. 154, BPUG.

cinq des sept congrès internationaux de la Ligue: en 1919 à Zurich, en 1921 à Vienne (elle y traduit de l'anglais vers le français), en 1924 à Washington, en 1932 à Grenoble et enfin en 1934 à Zurich. Elle participe aux conférences internationales notamment à celles de 1916 à Stockholm<sup>23</sup> (Conférence Ford) et de 1922 à La Haye (*A New Peace*). Les séances du comité exécutif sont organisées deux fois par année dans des villes européennes différentes.

La facilité et le goût de Marguerite Gobat pour les langues ne sont sans doute pas étrangers à l'importance de son rôle dans les milieux pacifistes, par nature internationaux. Elle effectue de nombreuses traductions, que ce soit au sein des milieux pacifistes ou pour des éditeurs parisiens. Plus tard, durant la période biennoise, entre l'école de Gland et le home pour enfants de Macolin, il semble d'ailleurs que ce soit ainsi qu'elle gagne sa vie<sup>24</sup>.

### ... par ses rencontres

Marguerite Gobat est en contact avec des grands noms du pacifisme international, comme Romain Rolland, qui vit alors en Suisse. Grâce à lui, Marguerite Gobat aura l'occasion de rencontrer à trois reprises le Mahatma Gandhi, à Lausanne. Elle en garde un souvenir lumineux qu'elle évoque dans un article paru dans la *Frauenzeitung Berna*, au tout début de l'année 1932:

«Le guide du peuple indien a laissé derrière lui une impression profonde, ineffaçable et salutaire. (...) Lui qui tient le plus puissant royaume du monde en échec et lutte pour la libération sans violence ni armes de guerre, il mène son peuple des ténèbres de l'ignorance et de la dépendance au rang de l'humanité libre et éclairée. Un exemple pour nous tous sur le chemin de la vérité et de la lumière.»<sup>25</sup>

---

<sup>23</sup> Sur initiative des pays neutres et avec le soutien financier d'Henry Ford, la Ligue, alors Comité international des femmes pour une paix durable, organise cette conférence dans le but d'intervenir pour la paix entre les nations belligérantes.

<sup>24</sup> «Elle traduit des livres d'allemand en français, entre autres trois livres de Léonard Frank: *Monsieur Mager assassiné*, *Le Bourgeois* et *La bande de brigands* (Ed. Rieder, Paris) et elle participe à la traduction de *Strassenmann* de Hermann Hesse», P. Moilliet, *Op. cit.*, p. 24.

<sup>25</sup> M. Gobat, «Der Mahatma Gandhi bei uns», in *Frauenzeitung Berna*, supplément éducatif *Der Erzieher*, 8 janvier 1932.

« Chère Mademoiselle,

Je suis en voyage, à la veille de partir pour Londres, il ne m'est pas possible d'écrire un article. Au reste, mon opinion est nette et tient en une seule phrase, que vous trouverez à la page suivante. »

Je n'ai pas d'autre phrase que la  
communiqué des hommes dans la période maternelle  
dans la vérité. Wahohai under my letter ...

Romain Rolland

Paris, 28 avril 1923

Lettre de Romain Rolland, Paris, à Marguerite Gobat, le 28 avril 1923.  
Fonds Marguerite et Albert Gobat, Mémoires d'ici

### Une pacifiste sans concession

Dans une intervention lors du congrès de Washington en 1924, Marguerite Gobat s'exclame que pour éradiquer la violence, « Il faut être radical; on ne peut pas trop l'être »<sup>26</sup>. Dans les années 1920, elle est membre du comité de résistance passive de la Ligue. Alors que les milieux pacifistes sont animés par le débat des limites de la non-violence, Marguerite Gobat affiche des convictions claires et fait preuve d'un engagement sans concession contre toute forme de brutalité.

Du temps de son activité au secrétariat international de la Ligue, elle prend en charge une campagne internationale en faveur du désarmement, qui fait suite à un manifeste sorti du congrès de Vienne en 1921. Elle écrit alors: « Est-ce que nous voudrions la guerre? Non, n'est-ce pas. Alors, travaillons au désarmement des esprits, qui doit précéder le désarmement général, car sans volonté pour la diriger, une arme est sans pouvoir. Travaillons, par l'éducation de ceux qui nous sont confiés, pour que, selon la prophétie, les armes soient transformées en charrues et en instruments bienfaisants; pour que les gaz asphyxiants et les poisons qui, semés du haut des airs, devront anéantir les armées et transformer les cités en nécropoles, demeurent à tout jamais confinés dans les cauchemars des chimistes de l'avenir »<sup>27</sup>. A partir de novembre 1930, la Ligue renouvelle la campagne en faveur du désarmement et récolte 6 millions de signatures. Dans sa correspondance, Marguerite Gobat regrette de ne pas avoir assez de disponibilité pour y participer autant qu'elle le souhaiterait: « J'ai appris avec grand intérêt et plaisir tout le bon travail qui se fait à la Ligue. Je suis enchantée de vous savoir à Genève et je regrette d'être si loin et trop occupée ici pour pouvoir utilement collaborer au travail. Ici, nous nous occupons de la signature de la pétition. L'action est bien mise en train et nous aurons des milliers de signatures. Il va falloir que je brave des amoncellements de neige, pour aller recueillir les adhésions dans les fermes des montagnes »<sup>28</sup>. A

---

<sup>26</sup> Archives de la SdN, Books and Pamphlets Collection, APF, Box 41, fol. 13.1, Palais des Nations, Genève.

<sup>27</sup> M. Gobat, « Pour le désarmement », in *Aujourd'hui: feuille d'art et d'éducation*, novembre 1921, p. 147.

<sup>28</sup> Archives de la Ligue internationale des femmes pour la paix et la liberté, microfilm 86, lettre de M. Gobat à Camille Drevet, 6 février 1931, Palais des Nations, Genève.

noter que cette pétition de la Ligue, réclamant un désarmement total et universel rencontre un franc succès dans le Jura bernois<sup>29</sup>:

Localités	Signatures	Habitants
Bienne	16 368	40 000
Courtelay	625	1 185
Tramelan et environs	2 600	5 505
Bévilard	525	940
Court	650	1 350
Delémont	1 600	6 300
Courroux	600	1 580
Autres localités du Jura	3 100	

Un désarmement total et universel, c'est déjà ce que demandait la Ligue au cours de la *Five Power Naval Conference* de Londres en 1930. Le 12 mars 1931, Marguerite Gobat note dans son journal<sup>30</sup> qu'« en Danemark, la loi pour le désarmement total a passé au Folksonng par 77 voix contre 64. Nous voilà bien en arrière et dépassé, nous pauvre Suisse! [sic] ». En 1932, le Congrès international de la Ligue, à Grenoble, auquel assiste Marguerite Gobat, s'intitule *World Desarmement or World Disaster*. Des conférences internationales pour la limitation et la réduction générale des armements, réunissant les Etats du monde entier, sont organisées à Genève à partir de 1932.

Conformément à ses convictions non-violentes, Marguerite Gobat milite avec la section suisse de la Ligue en faveur du service civil national et international. Elle a de fréquents contacts avec son grand promoteur, Pierre Cérésole. Dans les années 1920, tous deux habitent Gland.

Dans le même registre, lorsqu'elle présente son rapport sur la section nationale au Congrès de Washington en 1924<sup>31</sup>, Marguerite Gobat

<sup>29</sup> Archives de la Ligue internationale des femmes pour la paix et la liberté, microfilm 86, rapport sur la manifestation internationale en faveur du désarmement, Palais des Nations, Genève.

<sup>30</sup> Fonds Marguerite et Albert Gobat, journal, MdI.

<sup>31</sup> Archives de la SdN, Books and Pamphlets Collection, APF, Box 41, fol 13.1, Palais des Nations, Genève.

évoque les actions – objectivement courageuses dans leur contexte – qu'elle a menées avec ses consœurs :

- protestation contre l'augmentation du budget militaire par le Parlement fédéral ;
- demande adressée au gouvernement suisse pour que la SdN exige le retrait des troupes françaises de la Ruhr ;
- enquête sur l'industrie d'armement en Suisse.

Si aujourd'hui il est de bon ton d'être pacifiste ou en tous les cas de déplorer la violence de la guerre, cette attitude ne va pas de soi du temps de Marguerite Gobat. Dans les années 1930, la Ligue est très surveillée et certaines de ses militantes sont même arrêtées. En 1933, la secrétaire internationale Camille Drevet, qui tient alors le rôle qui était celui de Marguerite Gobat onze ans auparavant, est victime d'une décision d'expulsion de Suisse par les autorités fédérales. On l'accuse d'être communiste et antimilitariste. A quelques jours du délai, l'ordre est finalement annulé, mais l'incident est révélateur d'un climat tendu et d'une action difficile en faveur de la paix. La presse conservatrice a d'ailleurs des mots très durs à l'égard de la Ligue. Nous ne savons rien des éventuelles difficultés de ce type qu'aurait rencontrées Marguerite Gobat, mais nous pouvons légitimement nous interroger sur les conditions de son activité et la perception de son action par la population, notamment à Macolin, quand elle accueille ensemble, dans les années 1930, des enfants allemands, juifs, français ou communistes. Une lettre de la Direction de l'instruction publique du canton de Berne, datée du 29 octobre 1929, laisse en tous les cas entrevoir les réticences des autorités à l'insertion scolaire de ces enfants étrangers : pour des raisons de place, priorité sera donnée aux enfants des familles installées dans la commune<sup>32</sup>.

---

<sup>32</sup> Fonds Marguerite et Albert Gobat, lettre de la Direction de l'instruction publique du canton de Berne à Marguerite Gobat, 29 octobre 1929, Mdl.



## Une bombe

*Ne nous étonnons pas, si le monde va mal aujourd'hui : une bombe y a été jetée, qui explose de tous côtés, rejaillit par débris et étincelles et menace ce qui était cher à la génération actuelle : la puissance et avec elle la force armée sur laquelle elle s'appuie.*

*Cette force armée, elle est si bien entrée dans nos mœurs et dans nos esprits, chacun de nous s'est si bien habitué à la considérer, dans toutes ses manifestations – service obligatoire, conscription, milices toujours prêtes à être appelées sous les armes, préparation militaire de la jeunesse – que nous ne pouvons concevoir une ère sans violence.*

*Pourtant, la bombe a éclaté dans notre monde de violence. Elle a éclaté lorsque, la première fois a retenti, de part officielle, le mot de désarmement. N'était-ce pas il y a neuf ans ? Alors le président des Etats-Unis prononça ce mot, redoutable pour le Vieux Monde comme pour le Nouveau Monde. Peut-être n'était-il pas sincère. Peut-être, pensait-il, la bombe n'est qu'un ballon d'essai, qui se dissipera dans l'air, ou s'envolera, allant rejoindre les vieilles lunes. Peut-être cela nous donnera-t-il le temps pour nous mieux préparer... Quoiqu'il en soit, le mot d'ordre n'était pas un ballon d'essai. C'était bel et bien une bombe. Une bombe qui a éclaté. Les uns en ont été touchés, frappés, blessés, les autres, répétons que c'est le petit nombre, regardent, attendent. Et nous, les pacifistes, quel est notre rôle ?*

Marguerite Gobat, 1930.

Fonds Marguerite et Albert Gobat, Mémoires d'Ici



## Au service de la paix dans l'éducation

### Paix et éducation : les deux faces d'une même médaille

Au cours de l'année 1916, un événement bouleverse la vie de Marguerite Gobat. Elle recueille l'enfant de sa sœur qui vient de mourir. Hélène Moilliet devait en effet décéder peu de temps après la naissance de son fils Pierre. Tout en servant de mère à son neveu, avec le soutien d'une jeune Emmentaloise, Marguerite Gobat reste pourtant très active dans les milieux de promotion de la paix. Sa vie incarne de manière exemplaire les liens qui unissent les problématiques de la paix et de l'éducation dans leur essence même :

« Le but de la Ligue consiste principalement à établir, dans le monde, des relations basées non sur l'antagonisme, mais sur la coopération et la bonne volonté, ce qui implique, à vrai dire, tout un changement de mentalité. Aussi la femme, dont le rôle est si grand, en matière d'éducation, a-t-elle ici une mission spéciale. Si les générations nouvelles devaient être nourries de toutes les haines séculaires, il faudrait envisager une « balkanisation » de l'Europe, quasi sans fin ; tandis que par une éducation bien comprise, on pourrait arriver à transformer le monde. Les questions d'éducation sont donc au premier plan du programme de la Ligue. »<sup>33</sup>

Ainsi, dès ses débuts, la Ligue inscrit l'éducation au rang de ses préoccupations prioritaires : « Depuis ce congrès [celui de Zurich en 1919], convaincue que la base de la paix entre les nations et en leur sein est une éducation plus complète et plus large des populations, la Ligue a pris la résolution qu'un comité international d'éducation devait être institué dans le but de promouvoir l'idée d'une éducation mondiale ainsi que d'une éthique et d'une citoyenneté internationales »<sup>34</sup>. Ce comité entre en fonction lors du congrès de Vienne en 1921.

---

<sup>33</sup> *Revue mensuelle de Genève*, octobre 1920 ; Archives de la SdN, R 1008, section XIII, 9176, Palais des Nations, Genève.

<sup>34</sup> Archives de la SdN, section XIII, R 1008, 9176, Palais des Nations, Genève (traduction Mdl).



Carte postale de la Fellowship School, à Gland. *Archives de la Ligue internationale des femmes pour la paix et la liberté (microfilms), Palais des Nations, Genève*

## Marguerite Gobat éducatrice

### A nouveau monde, école nouvelle

En 1922, Marguerite Gobat quitte Genève pour s'installer à Gland. Le tournant est avant tout professionnel : elle y enseigne le français à l'International Fellowship School (en français école internationale « Les Rayons »). Elle reste toutefois très proche de la Ligue, active en son sein, se rendant fréquemment à Genève, comme en atteste une correspondance régulière : « Je suis toujours à Gland, mais en ce mois de septembre où les réunions internationales abondent à Genève, j'y viens au moins chaque semaine et ai dû y passer le plus clair de mon temps. Vous pourrez donc toujours m'écrire à Gland, quoique, de Genève, on fasse immédiatement suivre ma correspondance, quand je n'y suis pas »<sup>35</sup>. De plus, son nouvel emploi est intimement lié à la thématique de la paix. Fondée et dirigée par l'Anglaise Emma Thomas, l'International Fellowship School fonctionne selon les principes d'égalité et de paix sociale. En parallèle à leur travail scolaire, les enfants, de quelque pays ou classe sociale qu'ils soient, effectuent les tâches domestiques avec l'aide de leurs enseignants. « Nous avons besoin d'un monde nouveau, d'une société qui n'ait ni inférieur, ni supérieur, dont tous les membres soient égaux. C'est ce monde nouveau qui se prépare dans l'école de Gland », commente M. B. Thornton<sup>36</sup>, institutrice collègue et amie de Marguerite Gobat. Des cours d'esperanto sont donnés aux élèves et à cette époque Marguerite Gobat signe quelques-unes de ses lettres *Moto* (Mère) Marguerite. La Fellowship School s'inscrit dans le courant de *l'Ecole Nouvelle*. Cette pédagogie se fonde sur la notion de liberté encadrée : l'enfant doit prendre du plaisir à apprendre. Il est considéré comme une personnalité à part entière, et non plus comme un adulte imparfait. L'enseignement est mixte, la vie communautaire, l'activité à la fois intellectuelle et physique. Marguerite Gobat cite souvent Pestalozzi comme sa référence en matière d'éducation.

Chaque année, un voyage à l'étranger est organisé avec enseignants et élèves. Marguerite Gobat accompagnera l'école en 1923 à Venise, à

---

<sup>35</sup> Archives de la Ligue internationale des femmes pour la paix et la liberté, microfilm 85, Lettre de M. Gobat à [Priscynska], 28 septembre 1924, Palais des Nations, Genève.

<sup>36</sup> M. B. Thornton, « La Fellowship School, à Gland », in *Aujourd'hui : feuille d'éducation*, janvier 1923, p. 6.

**LA MAISON DES ENFANTS — CHAMP DU PLANE**  
MACOLIN <sup>1</sup>/BIENNE (Suisse)

ouverte toute l'année, reçoit des enfants de tout âge — de préférence au-dessous de 12 ans — et de toute nationalité.

*Champ du Plane* est situé sur une montagne du Jura — 890 m. d'altitude — au-dessus de la ville de Bienne à laquelle Macolin est relié par un funiculaire. Vue étendue sur la plaine et les Alpes, jardins, terrasses, forêt proche.

La vie à *Champ du Plane* est simple et familiale. Autant que possible et dans la mesure de leurs forces, les enfants prennent part aux travaux de la maison. Atelier de menuiserie ; travaux manuels, jardinage.

Régime sans viande ; fruits, légumes, œufs, lait, beurre, crème, fromage en abondance. Médecin à proximité.

Le français est la langue habituelle. Leçons d'allemand et d'anglais. Jardin d'enfants. Les enfants en âge scolaire peuvent fréquenter les écoles de Macolin et de Bienne.

Conditions d'admission : frs. 200.— à 225.— par mois suivant l'âge. Conditions spéciales pour les vacances.

S'adresser à

Marguerite Gobat — MACOLIN <sup>5</sup>/BIENNE (Suisse)

Dépliant publicitaire de La Maison des Enfants, Champ du Plâne, Macolin.  
*Schweizerisches Sozialarchiv, Zurich*

Vérone puis en Provence en 1925. A cette occasion, son petit drame en trois actes *Kakabé* est joué dans le théâtre antique d'Arles<sup>37</sup>. C'est à son retour que Marguerite Gobat rassemble ses impressions dans son livre *En Provence*, imprimé par les éditions de l'école.

En 1926 et 1927, la Ligue organise ses traditionnels cours de vacances précisément à la Fellowship School de Gland. Cela illustre les liens étroits qui unissent, non seulement idéologiquement, mais aussi pratiquement, cette école et la Ligue. En 1926, Marguerite Gobat, assiste aux cours.

Au tout début de l'année 1927, Marguerite Gobat quitte Gland et se rend à Nice avec son neveu Pierre: « Je quitte aussi l'école, parce que je

<sup>37</sup> P. Moilliet, *Op. cit.*, p. 22.

me sentais une charge au moment actuel, où nous avons presque autant de personnel que d'élèves! Et je crois aussi que je pourrai faire de l'ouvrage plus utile ailleurs. Il faudra voir»<sup>38</sup>. Ils séjournent dans une autre école nouvelle, le Domaine de l'Etoile. Si l'enfant y suit les cours, il n'est pas certain que sa tante y enseigne. Dans plusieurs lettres adressées en Suisse – à Genève et à Gland –, elle se plaint de fatigue et de manque de courage. Marguerite Gobat se rend ensuite à Paris pour organiser et installer une école enfantine en banlieue, à Clamart. Il s'agit d'accueillir en journée les enfants des femmes seules qui travaillent. Le 21 mai 1927, son neveu se souvient avoir assisté à l'atterrissage de Charles Lindbergh, le premier homme à relier New York et Paris par les airs<sup>39</sup>. A la fin de l'été, Marguerite Gobat est de retour à Gland, puis s'installe en septembre au bord du lac de Biemme, à Lattrigen.

### **Le Champ du Plâne: l'œuvre de Marguerite Gobat**

En 1928, Marguerite Gobat achète une maison<sup>40</sup> à Macolin, sur les hauteurs de Biemme et la transforme en home destiné à accueillir, pendant les vacances ou à l'année, des enfants de toutes les nationalités. A ce propos, elle explique: «Il va sans dire que c'est du pacifisme en action que j'entends faire en élevant des enfants de différentes nations et surtout de différentes classes sociales. La maison sera aussi sur la base coopérative. Chacun qui y travaille y reçoit le même salaire et une part des bénéfices – quand il y en aura. Tout cela est très petit encore, mais cela croîtra»<sup>41</sup>. On le voit, elle ne distingue guère sa lutte au sein des associations pacifistes de celle qu'elle mène en tant qu'éducatrice.

La maison du Champ du Plâne héberge à l'année quatre à six enfants de réfugiés<sup>42</sup>. En été, elle reçoit aussi des enfants suisses. Par ailleurs, le lieu accueille les enfants envoyés par la fondation Pax Jugendwerk.

---

<sup>38</sup> Archives de la Ligue internationale des femmes pour la paix et la liberté, microfilm 86, lettre de Marguerite Gobat à Myrrha (?), 26 janvier 1927, Palais des Nations, Genève.

<sup>39</sup> P. Moilliet, *Op. cit.*, p. 22.

<sup>40</sup> Il s'agit du « Champ du Plâne », maison de vacances de la famille Brandt, propriétaire de la manufacture de montres Omega.

<sup>41</sup> Archives de la Ligue internationale des femmes pour la paix et la liberté, microfilm 85, lettre de Marguerite Gobat à Miss Sheepshanks, 31 mai 1929, Palais des Nations, Genève.

<sup>42</sup> P. Moilliet, *Op. cit.*, p. 25



**Kindergruppe  
im Waldhüeli**

**Groupe d'enfants  
au chalet de la forêt**

**Blockhouse at the  
edge of the Forest**

Rédaction et phot. Ernst Kuhn, Bienne

Imp. Rotogravure S. A., Genève

Dépliant publicitaire de La Maison des Enfants, Champ du Plâne, Macolin.  
*Schweizerisches Sozialarchiv, Zurich*

Créée en 1933 grâce au don de deux membres anonymes de la section suisse de la Ligue<sup>43</sup> et administrée par celle-ci, la fondation a pour mission de promouvoir l'éducation à la paix et de travailler au rapprochement franco-allemand. Dans ce but, Pax offre chaque année un séjour de six semaines en Suisse à un nombre égal d'enfants allemands et français. C'est le home de Marguerite Gobat qui est choisi pour la réalisation de ces objectifs. Les enfants – six à sept de chaque nationalité

<sup>43</sup> Internationale Frauenliga für Frieden und Freiheit, Ar 45.30.2, Mappe 1, Schweizerisches Sozialarchiv, Zurich (Sozarch). L'acte de fondation est signé par Clara Ragaz, le don représente une somme de 74 323,60 frs.

– sont choisis par les comités français et allemand de la Ligue. En 1936, Marguerite Gobat reçoit ainsi sept Allemands âgés de 9 à 14 ans (deux garçons, cinq filles) et sept Français de 11 à 15 ans (trois garçons, quatre filles). Les Français sont des enfants d’employés et d’artisans. Parmi les Allemands, on compte trois juifs<sup>44</sup>.

Le home cessera toute activité à la mort de Marguerite Gobat, mais l’œuvre de Pax, à laquelle elle était très attachée, se poursuivra dans un établissement lémanique.

### Mieux savoir pour mieux transmettre

Marguerite Gobat n’est pas qu’une praticienne de l’éducation. Elle se plaît aussi à réfléchir sur ses méthodes, à échanger avec des collègues, à se tenir informée et à diffuser les innovations pédagogiques. Elle semble avoir joué un rôle déterminant dans l’installation à Genève de l’Institut international d’éducation dirigé par Adolphe Ferrière<sup>45</sup>. Marguerite Gobat décrit cette institution comme un « centre d’idées et de méthodes nouvelles, synthèse des forces dispersées et trop souvent opposées, synthèse des nations et des pensées différentes »<sup>46</sup>.

A partir de 1918, Marguerite Gobat œuvre dans la presse éducative. Elle est tout d’abord rédactrice d’*Aujourd’hui: feuille d’art et d’éducation*<sup>47</sup> (ci-après: *Aujourd’hui*). Adolphe Ferrière écrit le 29 octobre 1920 à Marguerite Gobat: « J’estime que vous avez fait d’*Aujourd’hui* un organe pédagogique de premier ordre, supérieur à la plupart des revues pédagogiques de langue française »<sup>48</sup>. *Aujourd’hui* est à la fois un organe de l’*Ecole Nouvelle* et un organe pacifiste, qui attribue aux femmes la tâche d’éduquer les hommes. Sa ligne éditoriale est claire: « L’éducation d’hier a formé les hommes d’aujourd’hui. Nous en voyons les résultats. Aujourd’hui, et non

---

<sup>44</sup> Internationale Frauenliga für Frieden und Freiheit, Ar 45.30.2, Mappe 1, rapport annuel, 16-17 octobre 1936, Sozarch.

<sup>45</sup> Elle est remerciée pour ses efforts dans ce sens dans le rapport bisannuel de la Ligue en décembre 1924, Archives de la SdN, Books and Pamphlets Collection, APF, Box 41, fol. 13.1, Palais des Nations, Genève.

<sup>46</sup> M. Gobat, « L’internationale des éducatrices », in *Aujourd’hui: feuille d’art et d’éducation*, n° 8-9, août-septembre 1920.

<sup>47</sup> Devient en 1922 *Aujourd’hui: feuille d’éducation*.

<sup>48</sup> P. Moilliet, *Op. cit.*, p. 20.

demain, il faut former les hommes de demain. Jeunes mères, jeunes filles, éducatrices! nous fondons cette modeste feuille pour vous faciliter la tâche (...) Loin de considérer les artistes comme un monde à part, nous faisons appel à eux tout d'abord. Une éducation harmonieuse n'est pas concevable sans l'Art. L'Art doit éduquer l'humanité »<sup>49</sup>. Parmi les collaborateurs de ce journal, on retrouve Pierre Cérésolle.

Après la faillite d'*Aujourd'hui* en décembre 1923, Marguerite Gobat continuera son activité journalistique et assumera jusqu'à son décès la rédaction en chef de *Der Erzieher*, supplément éducatif de la *Frauenzeitung Berna*. Les nombreuses recensions d'ouvrages qu'elle y rédige laissent percevoir une grande lectrice, avide de connaissances en matière d'éducation et une enseignante soucieuse de transmettre son savoir. Par ailleurs, elle résume les conférences et autres congrès (par exemple les réunions organisées par la commission d'éducation de l'Alliance de sociétés féminines suisses) auxquels elle assiste régulièrement. Plusieurs de ses articles sont consacrés au développement de l'Institut international d'éducation de Genève. Si *Der Erzieher* est avant tout destiné à traiter d'éducation, les thèmes strictement liés à la paix vont y occuper une place grandissante à partir de 1935. Marguerite Gobat, très consciente des dangers de la montée du fascisme et de l'antisémitisme, présente à de nombreuses reprises dans ses colonnes les activités de la Ligue internationale des femmes pour la paix et la liberté.

---

<sup>49</sup> Editorial du premier numéro d'*Aujourd'hui: feuille d'art et d'éducation*, mai 1917.

## Au service des droits des femmes

### Quand la paix passe par les femmes

*« Il manque à la société gouvernée par une moitié de l'humanité à l'exclusion de l'autre – par le seul droit du plus fort, – l'harmonie qui est une loi de la nature. Si le féminisme d'aujourd'hui n'existait pas, il faudrait donc l'inventer, aujourd'hui que le régime de l'homme a si complètement fait faillite et mené au suicide de l'Europe ». Marguerite Gobat<sup>50</sup>*

L'un des aspects essentiels de la pensée pacifiste du début du 20<sup>e</sup> siècle concerne le rôle joué par les femmes, conséquence logique de l'importance accordée à l'éducation comme outil pour un monde meilleur et sans guerre. Il est indispensable d'ouvrir les enfants à un esprit international; or ce sont les femmes qui éduquent; donc les femmes sont un vecteur de paix important. Dans un article paru dans le journal *Aujourd'hui*, Marguerite Gobat fait le compte rendu d'une conférence de sa collègue et amie Emily Balch, donnée à Salzbourg: « Elle a démontré avant tout – n'est-ce pas le plus important? – que les femmes sont prédestinées à collaborer à l'éducation pour la paix. Ce sont elles avant tout autre qui forment l'âme des enfants. Si elles y plantent la bienveillance, l'amour, si elles usent de leur pouvoir d'influence – si grand au début des relations entre mère et enfant – pour cultiver le désir de concorde, d'harmonie et l'esprit de justice, alors le monde verra s'élever, avec une génération qui ne connaîtra plus les sentiments actuels d'hostilité, de haine, une ère nouvelle de fraternité humaine et de plus grand bien-être général »<sup>51</sup>.

Les femmes sont considérées comme naturellement emplies de bonté, ce qui justifie aux yeux de nombreux pacifistes les revendications en faveur de l'égalité des droits entre les sexes: lorsque les femmes auront la parole, notamment par le droit de vote et d'éligibilité, la guerre sera

---

<sup>50</sup> *Le Mouvement féministe*, 10 mai 1915, p. 36.

<sup>51</sup> M. Gobat, « Ligue internationale des femmes pour la Paix et la Liberté », in *Aujourd'hui: feuille d'art et d'éducation*, juin 1921, p. 82.



*Archives de la Ligue internationale des femmes pour la paix, Palais des Nations, Genève*

impossible. Puisqu'elles connaissent, pour l'avoir donnée, le prix de la vie. Tant l'UMF que la Ligue, dans leurs documents fondateurs, s'appuient sur cette conception différentialiste des rapports entre les sexes qui attribue des qualités distinctes aux hommes et aux femmes :

Résolution adoptée par l'UMF au moment de sa création en 1915 :

« La base de notre Union, c'est le sentiment de compassion humaine profondément enraciné dans le cœur de toute femme. Cette compassion, nous tâcherons de l'exprimer par des pensées claires et justes et par des actes. Nous combattons dans l'amour pour la Paix définitive. Nous travaillerons à l'éducation mutuelle des femmes et contribuerons ainsi au progrès général de l'humanité. Persuadés que les femmes sont faites pour aimer, non pour haïr, nous prenons l'engagement de consacrer nos

forces à accroître l'amour dans le monde et à détruire le mal issu de la haine. Nous aimerons toutes nos sœurs, quels que soit le milieu ou le pays auxquels elles appartiennent. Pour abaisser les barrières qui séparent les nations, nous chercherons à établir des relations fraternelles entre toutes les femmes dans le monde entier »<sup>52</sup>

Document de présentation de la Ligue, 1920 :

«Contre la guerre, il est possible d'en appeler spécialement aux femmes: comme mères et nourrices du genre humain, comme gardiennes naturelles de la vie, elles sont instinctivement opposées à la destruction et au gaspillage. Ce type d'appel peut paraître proche du sentimentalisme, mais il s'appuie néanmoins sur une solide réalité et un sentiment qui anime spontanément toutes les femmes de la terre. »<sup>53</sup>

### **Marguerite Gobat, une féministe convaincue**

Marguerite Gobat s'investit dans les milieux suffragistes dans les années 1914-1915 déjà. En novembre 1914, elle écrit son premier article pour *Le Mouvement féministe* d'Emilie Gourd. Rappelons encore que la Ligue, dont Marguerite est l'une des pionnières en Suisse, est issue des milieux suffragistes. Emilie Gourd lui rend hommage en résumant son action en faveur des droits des femmes :

«C'est à cette époque aussi, celle de son séjour à Genève [1915] qu'elle fut en contact direct avec notre mouvement suffragiste, participant à plusieurs de nos campagnes, ou nous apportant dans des conférences l'écho de ses impressions de voyages à l'étranger – voyages qui témoignaient à cette époque de difficultés sans nombre, de frontières fermées et de passeports refusés, d'un courage que nous savions admirer. C'est à cette époque qu'elle collabora fréquemment à notre journal – auquel elle avait déjà donné juste avant la guerre plusieurs études sur la participation féminine à l'Exposition nationale de 1914 à Berne – et pour lequel elle écrivit notamment une série d'articles sur le féminisme scandinave, au retour d'un voyage dans le Nord, et surtout des chroniques

---

<sup>52</sup> M. Gobat, « Le Congrès international des femmes de La Haye et l'Union mondiale de la Femme pour la Concorde internationale », in *Annuaire féminin suisse*, 1915, p. 83.

<sup>53</sup> Women's International League for Peace and Freedom, université du Colorado, [publication électronique] (traduction Mdl).

parlementaires fédérales, relevant toujours d'un jugement sûr, et sur la base d'une documentation précise, tout ce qui intéressait directement les femmes dans les débats des chambres fédérales – et quels sont en vérité les problèmes économiques, financiers, administratifs ou politiques qui ne nous touchent pas dès que nous prenons la peine d'y regarder d'un peu près ? »<sup>54</sup>.

L'engagement féministe de Marguerite Gobat semble dépasser le strict cadre des nécessités de la lutte pacifiste et s'être développé comme un principe en soi. L'égalité des droits, notamment politiques, entre les femmes et les hommes est simplement pour elle une question d'équilibre et de justice. Si elle célèbre la Norvège, comme nous l'avons vu, c'est aussi parce qu'il s'agit de l'«un des premiers pays d'Europe à rendre justice à une moitié de sa population»<sup>55</sup>. Dans un article, elle explique que «l'époque actuelle a besoin, pour édifier une société meilleure, de la collaboration de l'humanité intégrale, – représentée par l'homme et la femme»<sup>56</sup>. «Comment se fait-il qu'on n'ait pas besoin, dans tous les domaines, des facultés de la femme qui, bien que différentes de celles de son compagnon, n'en sont pas plus mauvaises, pourraient être utiles, voire nécessaires? Comment nous-mêmes nous laissons-nous assigner par d'autres la place à occuper et souffrons-nous qu'on nous dise: jusque-là et pas plus loin! Cette limite, c'est aujourd'hui, pour les femmes suisses, la bienfaisance, la philanthropie. C'est par cette porte qu'elle s'est introduite dans l'arène de l'activité sociale»<sup>57</sup>, écrit-elle encore. Nous relevions plus haut que si l'héritage laissé par son père est évident, Marguerite Gobat est parfaitement capable de mener, en toute autonomie, des tâches importantes dans les milieux pacifistes suisses et internationaux du début du siècle. Son engagement féministe s'inscrit dans le même processus. Ses principes féministes sont proches de ceux de son père<sup>58</sup>, mais elle assumera seule un rôle militant en faveur de

---

<sup>54</sup> *Le Mouvement féministe*, 10 juillet 1937.

<sup>55</sup> M. Gobat, «Femmes scandinaves», in *Le Mouvement féministe*, 10 septembre 1916, p. 1.

<sup>56</sup> M. Gobat, «Femmes scandinaves», in *Op. cit.*, 10 octobre 1916, p. 86.

<sup>57</sup> M. Gobat, «L'œuvre de la Femme à l'Exposition nationale», in *Op. cit.*, 10 juillet 1914, p. 64.

<sup>58</sup> Dans ses *Croquis et impressions d'Amérique*, Albert Gobat consacre un chapitre intitulé «Femmes et féminisme», dans lequel il exprime son admiration face à la femme américaine émancipée et engagée dans la vie publique.

l'égalité des droits entre hommes et femmes. Représentante de la Suisse au sein de l'International Advisory Council du Woman's Party, c'est en ces termes que la section nationale américaine, dans une lettre datée du 11 octobre 1929, l'invite à participer à son congrès: « Nous voulons plus que nous ne pouvons le dire le conseil de femmes telles que vous qui ont effectué un si brillant travail au sein du mouvement féministe »<sup>59</sup>.

Marguerite Gobat et ses consœurs pacifistes s'inscrivent dans une conception différencialiste des rapports entre les hommes et les femmes. Cela n'implique pas de hiérarchie au détriment des femmes, mais peut-être en leur faveur, puisque les femmes sont instinctivement – pense-t-on – douces, bonnes et aimantes, capables d'humaniser les hommes et la société en général. Pour que cela soit possible, il faut leur donner la place qui leur revient, aux côtés des hommes dans la sphère publique, que ce soit dans le domaine politique, social ou juridique. Là se situe l'aspect le plus subversif de ce mouvement. Il contre l'idéologie bourgeoise alors en plein essor qui cherche à ancrer les femmes au foyer ou se plaît à les voir mener des actions philanthropiques, sociales ou morales. L'héritage premier que Marguerite Gobat doit à son père est sans doute la possibilité même de son engagement. Encore jeune fille, elle assiste son père qui l'associe à ses travaux et voyages. A travers lui, elle baigne dans la vie politique et publique de l'Europe entière. Et elle souhaite la même chose pour ses consœurs, pour plus d'humanité: « Ces forces nouvelles que les femmes sont appelées à déployer, elles en ont pris pleine conscience, et c'est ce qui caractérisait avant tout leur congrès [celui de Zurich en 1919]: un tout nouveau sentiment de pouvoir. Cette assurance procède, certes, pour une grande part, des conquêtes politiques récentes des femmes. D'un bond, même dans les pays de l'autocratie la plus tyrannique, qui condamnait les femmes au seul rôle de pourvoyeuses de chair à canon et de bonnes à tout faire du ménage, elles sont sorties de l'ombre pour prendre leur place au soleil comme libres citoyennes d'une république socialiste »<sup>60</sup>.

---

<sup>59</sup> Fonds Marguerite et Albert Gobat, MdI

<sup>60</sup> M. Gobat, « Congrès international de femmes », in *Aujourd'hui: feuille d'art et d'éducation*, juin-juillet 1919, p. 77.

### Parce qu'il faut conclure

A la veille de l'été 1937, Marguerite Gobat s'éteint après quelques jours d'une maladie foudroyante contractée lors d'une visite à un cousin. Bien que se qualifiant de « vieille femme », Marguerite Gobat déployait à 67 ans une énergie qui impressionnait ses collègues, à l'instar de Clara Ragaz: « Personne, de ceux qui connaissaient Marguerite Gobat si pleine de vitalité, apparemment infatigable, n'aurait pu s'attendre à cette fin brutale. Elle avait des projets pour des années encore et depuis son lit de malade, elle s'inquiétait de trouver une remplaçante, non pas pendant qu'elle serait en convalescence, mais pour lui permettre de participer au congrès international de la Ligue à Luhacovice! »<sup>61</sup>. Clara Ragaz conclut que Marguerite Gobat est morte en plein travail. Comment pouvait-il en être autrement? La paix, l'éducation des enfants, les droits des femmes: l'œuvre de Marguerite devait malheureusement prendre plus que le temps d'une vie.

---

<sup>61</sup> C. Ragaz, « Marguerite Gobat », in *Nie wieder Krieg*, juillet/août 1937 (traduction Mdl).

## Sources et bibliographie

### Archives

- Archives de la Ligue internationale des femmes pour la paix (microfilms), Palais des Nations, Genève
- Archives de la Société des Nations, Palais des Nations, Genève
- Correspondance de Marguerite Gobat avec l'Union mondiale de la femme pour la concorde, Ms. Fr. 6709, ff. 148-154, département des manuscrits, Bibliothèque publique et universitaire, Genève
- Fondation Gosteli, Worblaufen
- Fonds Marguerite et Albert Gobat, Mémoires d'Ici, Saint-Imier
- Frauenliga für Frieden und Freiheit, Ar 45, Schweizerisches Sozialarchiv, Zurich

### Bibliographie sélective

Bussey, Gertrude, Tims, Margaret, *Women's International League for Peace and Freedom: 1915-1965: a record of fifty years' work*, London, G. Allen & Unwin, 1965.

Foster, Catherine, *Women for all Seasons: the Story of the Women's International League for Peace and Freedom*, Athens, London, University of Georgia Press, 1989.

*Frauenzeitung Berna*, 2 juillet 1937, supplément éducatif *Der Erzieher*.

Gobat, Marguerite, «Le Congrès international des Femmes de La Haye et l'Union mondiale de la femme pour la Concorde Internationale», in *Annuaire féminin suisse*, 1915, pp. 81-84.

Gourd, Emilie, «Marguerite Gobat», in *Le Mouvement féministe*, 10 juillet 1937.

Grossi, Verdiana, «Albert Gobat (1848-1914): un parlementaire suisse et un secrétaire général de l'Union controversé», in *Bulletin interparlementaire*, 1993, n° 4, pp. 417-434.

Moilliet, Pierre, *Ascendance et descendance de Charles Albert Gobat (1843-1914)*, Zollikofen, 2002, manuscrit dactylographié (Mémoires d'Ici).

Ragaz, Clara, «Marguerite Gobat», in *Nie wieder Krieg*, juillet/août 1937.

### **Ecrits de Marguerite Gobat**

*En Norvège: impressions de voyage*, Berne, Office polytechnique d'édition, 1902

*En Provence*, Gland, Editions de l'école Les Rayons, 1926

*Kakabé*, Gland, Editions de l'école Les Rayons, 1925

Nombreux articles parus dans:

*Aujourd'hui: feuille d'art et d'éducation*, puis *Aujourd'hui: feuille d'éducation*, 1918-1923.

*Der Erzieher*, supplément éducatif de la *Frauenzeitung Berna*, 1924-1937

*Le Mouvement féministe*, 1914-1926

### **Les auteures remercient pour leur précieuse collaboration:**

M<sup>me</sup> Martine Chaponnière, Genève

M<sup>me</sup> Christine Gagnebin, Tramelan

M. Jean-Philippe Gobat, Moutier

M<sup>me</sup> Marthe Gosteli, Worblaufen

M<sup>me</sup> Elisabeth Joly, Tramelan

M. Pierre Moilliet, Zollikofen

Mémoires d'Ici exprime toute sa reconnaissance à Monsieur Pierre Moilliet dont le don de documents a permis la création d'un fonds Marguerite et Albert Gobat.